

CONCERT DU NOUVEL AN 2018 à VIENNE / Riccardo Muti

BONNE ANNEE 2018 : Pas de nouvel an, sans le Concert du Nouvel An à Vienne, **aujourd'hui, à 11h en direct sur France 2. RITUEL TELEGENIQUE...** Les instrumentistes de meilleur orchestre au monde, interprètes inégalés de Mozart, Richard Strauss... entre autres, ayant cette élégance racée incomparable, réussissent chaque année un exercice de style qui est aussi le concert filmé le plus médiatisé de la planète. Un peu de raffinement pour notre monde qui souffre de barbarie ordinaire.



Coupes de champagne et valse de Johann Strauss père et fils... Cette année c'est le chef italien Riccardo Muti, partenaire familial des Wiener Philharmoniker, qui dirige le programme, composé de valse, polka, galop, pièces variées signés des auteurs de la dynastie Strauss : Johann I et II donc, Edouard et Josef... [Présentation complète sur CLASSIQUENEWS](#)

Programme :

Première partie

Johann Strauss, Marche du Baron Tzigane

Josef Strauss, Fresques de Vienne, valse, op. 249*

Johann Strauss, Parade nuptiale, polka française, op. 417*

Johann Strauss, Sang léger, polka rapide, op. 319

Johann Strauss père, Valses de Marie, op. 212*

Johann Strauss père, Guillaume Tell, Galop, op. 29b*

Deuxième partie

Franz von Suppé, Ouverture de l'opérette Boccaccio*

Johann Strauss Fleurs de Myrte, valse, op. 395*

Alphons Czibulka, Stéphanie-Gavotte, op. 312*

Johann Strauss, Balles magiques, polka rapide, op. 32

Johann Strauss, Contes de la forêt viennoise, valse, op. 325

Johann Strauss, Marche de fête, op. 452.

Johann Strauss, Ville et campagne, polka mazurka, op. 322

Johann Strauss, Un bal masqué, quadrille, op. 272

Johann Strauss, Les Roses du midi, valse, op. 388

Josef Strauss, Lettres à un éditeur, polka rapide, op. 240

* Première audition à un Concert du Nouvel An

PORTRAIT, ENTRETIEN. Bernard Darmon : être violoniste et compositeur.

PORTRAIT, ENTRETIEN. Bernard Darmon : être violoniste et compositeur. En partenariat avec [le site SHIIMER](#), classiquenews souligne la diversité des talents d'aujourd'hui et présente les artistes et les projets qui méritent d'être suivis. Après [Bartu Elci-Ozsoy](#) (violon) et [Tamara Caucheteux](#) (piano), voici le profil d'un violoniste voyageur, soliste et chambriste forcené, **Bernard Darmon**... Il a été l'élève de Sacha Kellerman, lui-même

élève d'Isaac Stern. Bernard Darmon élargit les champs de ses activités artistiques : le violoniste défend avec éclectisme la vitalité des auteurs classiques et romantiques (Paganini, Dvorak, Kreisler, Fauré, Mozart, Beethoven ...), mais il sait aussi écrire ses propres compositions, souvent inspirées par la contemplation des tableaux de grands maîtres de la peinture.



ENTRETIEN / PORTRAIT : Bernard Darmon, violoniste et compositeur...

Quel est votre répertoire de prédilection actuellement et pourquoi ?

J'apprécie beaucoup DVORAK pour l'émouvant lyrisme d'Europe centrale de sa musique, et KREISLER pour le raffinement racé et la brillance de la culture viennoise d'une certaine époque (à écouter ici : <https://shiimer.com/profil/darmon.bernard/m/3fa5b31a-c646-43dc-b4cf-82fb4790ddb4>). En effet, l'âme humaine ressent dans ces mélodies à la fois la profondeur de la passion, la simplicité d'une nostalgie qui touche tout un chacun, et en tant que violoniste, je m'attache toujours à ce que le discours musical que je partage avec le public soit à la fois intense, et compréhensible par tous.

Dans un registre plus intime, je dirais J.S.BACH, pour la grandeur mystique-cosmique-universelle de sa musique. En tant que compositeur (membre de la Sacem), j'ai composé plus d'une centaine de compositions assez courtes telles des aquarelles musicales, telles des poèmes prosaïques musicaux, notamment d'après les compositions de grands peintres comme Claude Monet ; ainsi, l'un de ses chefs d'oeuvres, « Le pont japonais et l'étang des nymphéas » (à écouter ici : <https://shiimer.com/profil/darmon.bernard/m/cf3004d6-0f63-4da7-98af-a062fdf7cb9e>). J'ai aussi développé selon un code kabbalistique antique, une relation entre l'alphabet et les notes de musique, ce qui m'a permis de traduire le dernier psaume 150 du Roi David en notes de musique (à écouter ici : <https://shiimer.com/profil/darmon.bernard/m/74135c99-5e6d-4d0b-bb5e-2ad67edb0f80>).

Pouvez citer 2 artistes du passé ou actuels, qui seraient vos modèles ? Pour quelles raisons ?

J'admire l'immense violoniste Yehudi Menuhin pour sa sonorité unique qui m'émeut fortement ; ainsi que deux autres immenses violonistes actuels : Pierre Amoyal et Itzhak Perlman. Ce sont tous trois des géants incontestables de la musique par leurs sonorités, leurs styles, leurs interprétations, leurs jeux inimitables et transcendants qui inspirent et élèvent d'une façon indélébile mon jeu musical. Je fus extrêmement touché lorsque Pierre Amoyal justement, ainsi que le virtuose Alexandre Benderski, émirent des avis élogieux sur mes qualités d'interprète et de compositeur.

Sur quel programme précis travaillez-vous actuellement ? Quels en sont les défis techniques ?

J'aime ouvrir mon répertoire classique (de Paganini, Dvorak, à Mozart et Beethoven...) aux grands airs d'opéras comme le sublime : »Elixir d'Amour « de DONIZETTI et le tout aussi sublime « Casta Diva » de BELLINI, ainsi qu'aux airs traditionnels tziganes (à écouter ici : <https://shiimer.com/profil/darmon.bernard/m/2da4e43a-0e37-4d95-a0fd-9237ae1090bb>). En effet le public est toujours charmé par les « mélodistes » ; il me semble que le travail de l'interprète est d'apporter à l'auditeur de la créativité et de la surprise, tout en préservant l'univers musical qu'il aime et qu'il désire.

J'aime particulièrement travailler les suites de J.S.Bach pour violoncelle, seul transposées pour le violon (à écouter ici : <https://shiimer.com/profil/darmon.bernard/m/02b04e8b-cfe9-4003-918c-57ec9901a1c4>). L'aspect technique est important mais la musique doit toujours nourrir la virtuosité. J'apprécie en général la virtuosité poétique exprimée avec ma partenaire au concert, la pianiste russe Tatiana Simonova, dans « Salut d'Amour » d'Elgar, « Cantabile » de Paganini, »Méditation de Thaïs » de Massenet, ...

Quelle serait la qualité artistique qui vous singularise ?

J'ai pu développer avec le temps mon propre jeu, mon propre style, reliés à ma profonde sensibilité, quelques soient les musiques que je joue, afin d'exprimer les nuances contrastées et alternées des ombres et des lumières de la musique, par la technique et la dynamique d'archet et des vibratos variés alternant des non vibratos : »morendo ».

D'une façon précise et définie : à partir du moment où la musique que je joue est constructive, c'est à dire élève le coeur, l'âme et l'esprit, de moi même et des auditeurs, c'est alors pour moi un vrai bonheur, un vrai plaisir !

Sur quel type d'instrument jouez-vous ? Quelles en sont les qualités / spécificités ?

Mon violon est un excellent violon professionnel de facture française: « Fait sous la direction de Léon Bernardel ». Ce violon m'a été offert par mon maître Sasha Kellerman (élève d'Isaac Stern et diplômé de Juillard School). Sur ce même violon, mon maître Sasha Kellerman avait joué en tant qu'enfant prodige à 11 ans en soliste, le Concerto pour violon et orchestre de Max Bruch. Ce violon est non seulement superbe esthétiquement mais également sur le plan de sa sonorité brillante et extravertie, projetant des graves magnifiques et des aigus étincelants.

AGENDA / CONCERTS

Marseille, le 5 janvier 2018

Bernard Darmon (violon), Tatiana Simonova (piano) / le Poetic Duo

Résidence « La Salette Montval » / 15h

93, chemin Joseph Aiguier 13009 Marseille.

Marseille, le 9 janvier 2018

Bernard Darmon (violon), Tatiana Simonova (piano) / le Poetic Duo

Résidence « Le Roy d'Espagne » / 15h

1, allée Albeniz 13008 Marseille

Au programme : *L'élixir d'amour* de Donizetti, *Casta diva* de Bellini, *Voi che sapete* de Mozart, *Romances* de Dvorak, *Caprices* de Paganini, *Danses Hongroises* de Brahms, et des adaptations pour violon et piano d'*Etudes* de Chopin et du *Rêve d'Amour* de Liszt, des *Valses* de Strauss, sans omettre des pièces de Kreisler, de la *Musique Tzigane*, enfin « *Méditation* » de Thaïs (Massenet).

VIDEO / AUDIO : Le pont japonais et l'étang des Nymphéas...
d'après Monet. Compositions de Bernard Darmon (à écouter sur le site de SHIIMER)

<https://shiimer.com/profil/darmon.bernard/m/cf3004d6-0f63-4da7-98af-a062fdf7cb9e>

« Le pont japonais et l'étang des nymphéas »: composition de B.Darmon : la pièce est « très représentative de mon travail et, d'interprète et, de compositeur. En effet, étant hypersensible au parallélisme convergeant des nuances de tons, d'ombres et de lumière qui existent entre la peinture et la musique, j'avais donc composé ce morceau de musique en rapport avec le célèbre tableau du grand peintre Claude Monet pour qui je voue une grande admiration:(voir lien de l'agence SHIIMER). Cette composition courte peut s'apparenter à un poème mélodique, où les notes sont des mots. Je ressens intensément le fait qu'en général, toute peinture de qualité peut se traduire en musique et en poème, et l'inverse est tout aussi possible : cette réciprocity convergente m'émeut et me touche

profondément ».

Propos recueillis en décembre 2017.

CD événement, présentation. SILAS BASSA : DUALITA (1 cd PARATY)

CD événement, présentation.
SILAS BASSA : DUALITA (1 cd
PARATY). ENERGIE électrique,
APPEL au MYSTERE... Après un
précédent album « Oscillations »
(également publié par [le label
Paraty](#)), le pianiste argentin,
retrouve avec grâce ce jeu
pétillant et stimulant de
l'ambivalence féconde :
oscillations, pulsions
premières, et ici « dualité »

qui sait électriser le geste défricheur... Ce qui frappe
immédiatement dans le geste et la pensée de Silas Bassa c'est
sa grande culture, sa sensibilité aiguë et une liberté
recréative dans ses associations musicales. Son piano élargit
les chemins traditionnels, « ose » défricher, assembler,



débattre. La musique est langage, mieux, elle est pensée. Voici sous les doigts de l'interprète et du compositeur, un piano conscience, un piano monde qui a conçu un parcours d'une rare pertinence. Les différents jalons de ce récital pianistique qui invite aussi la voix poétique (Le Gibet d'Aloysius Bertrand dit par Nita Klein, en préambule à Ravel)... Tout cela est minutieusement calibré, relevant d'un jeu d'équilibre où miroitent les effets mêlés fusionnés, entre textes et musique. Toujours ce qui prime ici, c'est le sens profond de la musique, la signification des enchaînements, et au détour d'une succession particulièrement stimulante, le miracle d'une révélation (voyez comment du Bertrand récité au Gibet de Ravel, surgit l'à propos (ré)conciliateur de « Réminiscence », point d'équilibre et de pleine conscience de ce programme remarquablement composé.

D'abord, en « ouverture », **(1) Regard du Père (Vingt regards sur l'Enfant Jésus) de Messiaen** rappellerait la présence divine : appel et proclamation sourde, grave au Mystère de plus de 7 mn.

Puis 2, **Kleinstücke (petite pièce) de Silas Bassa**, travaille la résonance et la progression des notes répétées; elle prolonge l'atmosphère d'envoûtement sonore et spirituel tissée par Messiaen : ses scintillements emperlés, dans le repli et la pudeur, semblent commenter et cultiver l'éveil qui est né à travers l'étoffe du Messiaen qui précède.

Puis, **l'étude n°9 de Philip Glass** affirme une même conscience élargie, à la fois sombre et énigmatique, dans un scintillement pulsionnel ouvragé, ciselé dans sa série de variations harmoniques souvent imprévisibles.

Silas Bassa : le piano qui pense le monde



L'enchaînement des parties (18 au total dans ce nouveau programme) éclaire un cheminement évidemment personnel qui offre de réécouter des pièces de son cru (« Kleinstück » donc, « Santa Fe », « Réminiscence », « Eternità »... comme des jalons d'un voyage intime voire initiatique) et quelques perles du répertoire baroque, classique et romantique : du Prélude n°22 de JS Bach (13) au Gibet du Gaspard de la Nuit de Ravel : véritable jubilation fantastique confinant à une déconstruction abstraite (11). Sa place dans le chapelet d'épisodes fait surgir son incandescence secrète.

Silas Bassa semble égrainer chaque séquence selon un choix très concerté ; chacune de ses propres partitions synthétisant

de façon sonore et émotionnelle, ce qui a précédé ; ainsi l'énergie canalisée de « **Santa Fe** » commente et résume à la fois tout ce que l'auditeur a écouté, éprouvé dans le cycle des 4 sections précédentes enchaînées ; Santa Fe palpite, déconstruit puis reconstruit (comme la formidable énergie pulsionnelle de l'Etude n°12 de Glass qui suit (14) ; vitalité du vivant, puis pensée d'une nouvelle architecture : le chaos primitif, la matière brute, bientôt transformés sous le filtre créateur du concepteur ; de la gangue naît le diamant en ses facettes patiemment taillées. La Dualità dont nous parle le pianiste, compositeur et architecte, façonne un captivant parcours. Sa playlist est un foisonnant kaléidoscope qui est rituel et célébration de l'instant, mais aussi pensée critique et intelligence expérimentale sur la forme musicale. Aspirant



à l'équilibre (qui est « notre vraie nature »), le pianiste pense le monde et le sens de nos vies (de fait, la couverture n'évoque-t-elle pas le penseur de Rodin ?). Voici assurément l'un des disques les plus passionnants de l'artiste hors normes. A suivre... grande critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

CD élu « CLIC » de classiquenews de janvier 2018. –

illustration : © P Aguirre. EN LIRE + sur [le site de SILAS BASSA](#)

AGENDA

Silas Bassa est en concert (lancement de son disque « Dualità » édité par PARATY) à **Paris les 26 janvier puis 9 février 2018** – programme de son disque Dualità, Bal Blomet,

20h30, 33 rue Blomet 75015 PARIS / infos : 01 45 66 95 49.

RESERVEZ

<http://www.balblomet.fr/events/dualita-silas-bassa-piano/>

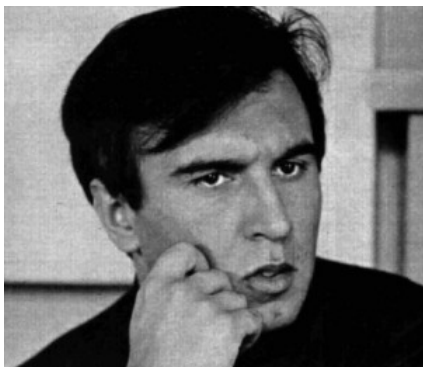


**CD, coffret événement.
CLAUDIO ABBADO : The Opera**

Edition, MOZART, ROSSINI – 1/2 (Deutsche Grammophon)



CD, coffret événement. **CLAUDIO ABBADO : The Opera Edition, MOZART, ROSSINI – 1/2 (Deutsche Grammophon)**. La somme éditée par DG Deutsche Grammophon saisit immédiatement par la cohérence et la finesse du legs artistique et esthétique du magicien Abbado. Le pilier de la discographie lyrique ici restituée met l'accent sur la trilogie : **Mozart, Rossini, Verdi**. Des 3 c'est le plus récent le mieux servis, avec pas moins de 6 ouvrages enregistrés : de *Aïda* à *Simon Boccanegra* sans omettre le fabuleux *DON CARLOS* donc chanté en français, dans la version parisienne en 5 actes (avec le premier bellifontain et ses paysages cynégétiques témoins de la rencontre amoureuse entre les jeunes gens bientôt déchirés, Carlos et Elisabeth...). On doit à Claudio Abbado, l'intelligence de cette audace de 1984 – une époque où l'on chantait plutôt Don Carlo (sans « s ») donc dans la version italienne en 4 actes. C'est dire l'acuité d'un esprit de défricheur, soucieux toujours de la vérité et de la justesse des sources. Dans ce premier focus, nous mettrons en avant **la valeur de ses Mozart et Rossini**.



Les Noces de Figaro sont les plus anciennes (Vienne, 1994), à la tête des Wiener Philharmoniker : Abbado électrise par cette instinct doué de grâce (qui fait aussi la réussite toute en finesse de ses Rossini) : le plateau est royal avec la Comtesse de Sheryl Studer, le Cherubino – ardent, convulsif de Cecilia Bartoli, la Susanna de Sylvia McNair : un parterre d'individualités féminines, piquantes, profondes. Must absolu

car Abbado nous rappelle combien Les Noces sont avant tout, l'opéra des femmes. Puis son **Don Giovanni (Ferrare, 1997)** libère la liberté d'un éros serti de mille nuances (grâce à la juvénilité rayonnante du Chamber Orchestra of Europe. Simon Keenlyside bouillonne, irradie de sensualité sauvage, féline. Et, première victime, la plus amoureuse, l'Elvira de Soile Isokoski éblouit de la même étoffe, éperdue, ardente.

Enfin ce qui prime dans **La Flûte Enchantée (Modena, 2005)**, c'est la vie et le relief des planches sur toute autre considération, avec diamant éblouissant par sa vérité et sa gravité juste, la Pamina de Dorothea Röschmann.



Le Mozart de Claudio Abbado touche par cette élégance qui parle vrai. Même vérité matinée de finesse et de vérité virtuose chez **Rossini** : le chef réunit dans chaque production la crème de la crème du chant rossinien, jubilatoire en verve et intelligence théâtrale.

Evidemment les 2 versions du Barbier de Séville occupent le devant de la série : 1971 avec le trio assoluto Berganza, Alva, Prey (Lindoro, Rosina, Figaro)... ici l'élégance le dispute à l'agilité la plus subtile. Must absolu (Londres, LSO London Symphony Orchestra). 21 ans plus tard, même chef, mais plateau et lieu différent : Ferrare, Chamber Orchestra of Europe. Une nouvelle génération de chanteurs s'emparent alors de la facétie mordante, raffinée du pétillant Rossini : Domingo réinvente Figaro avec une grâce naturelle tandis que le diamant ciselé, parfois minaudant de la diva des divas, capricieuse et boudeuse à souhait de Kathleen Battle n'offre aucune sensualité mais reste pure agilité.

Révélation dans ce registre rossinien : **L'Italiana in Algeri** (Vienne 1987 avec l'Isabella proche du sublime de l'imprévisible **Agnès Baltsa**), **La Cenerentola** (Edinburg, 1971 qui permet à la mezzo Berganza de chanter et Rosina et Angelina la même année...). Saluons aussi **Le Voyage à Reims / Il Viaggio a Reims** (Live du Festival de Pesaro 1984, archive anthologique du cycle italien), servi



par un plateau de vedettes lyriques : Gasdia, Valentini Terrani, Ricciarelli, Araiza, Rameay, Raimondi, l'infatigable et subtil Enzo Dara, Leo Nucci. Ce qui frappe aussitôt dans la direction de Claudio Abbado, c'est l'équilibre idéal entre précision, clarté, souplesse et vérité du discours orchestral. Chaque situation dramatique est remarquablement exprimée, souvent intensifiée par le choix des personnalités vocales que le chef a su choisir pour caractériser en profondeur et en sincérité les personnages et leurs confrontations...

☒ Opéras connexes qui éclairent tout autant le magicien diseur, l'orfèvre orchestral soucieux d'intelligibilité : **Fidelio** de Beethoven (avec en vedette **Jonas Kaufmann** dans le rôle du prisonnier épuisé mais sublime Florestan / Lucerne, août 2010 : c'est l'une des approches lyriques du maestro parmi les plus réussies des récentes) ; la curiosité absolue, autre emblème de son sens du défrichage (déjà évoqué avec le choix du Don Carlos en français), **Fierrabras de Franz Schubert** (Live de Vienne, de mai 1988 avec Mattila, Hampson, Laszlo Polgar dans le rôle-titre, Studer)...

A VENIR... Dans notre volet final (**CLAUDIO ABBADO : The Opera Edition, Deutsche Grammophon 2/2**), nous distinguerons surtout ses Verdi (pas moins de 6 ouvrages donc : Macbeth, 1976 / Simon Boccanegra, 1977 / Un Ballo in maschera, 1980 / Don Carlos, 1983 et 1984 / Aida, 1981 / Falstaff, 2001 ; et aussi

Wagner (Lohengrin, Vienne, 1992), Berg (Wozzek, 1987), Debussy (Pelléas, Vienne, janvier 1991), Moussorgsky, Bizet (1977)...



CD, coffret événement. CLAUDIO ABBADO : THE OPERA EDITION (60 cd Deutsche Grammophon). Voici un coffret à offrir et à partager pour Noël et les Fêtes de la fin 2017. LIRE AUSSI [NOTRE PRESENTATION du coffret CLAUDIO ABBADO : THE OPERA EDITION \(60 cd Deutsche Grammophon\).](#)

CD, opéra, annonce. JOSEPH CALLEJA : VERDI. Airs d'opéras de Giuseppe de Verdi (1 cd Decca)

CD, opéra. JOSEPH CALLEJA : VERDI. Airs d'opéras de Giuseppe de Verdi (1 cd Decca)... PREMIERES IMPRESSIONS... Il est dans ce premier récital monographique : Radamès, Manrico, Alvaro, Carlo, Otello... le visuel de couverture l'indique sans ambages : voici un programme tissé dans l'ombre brûlante et tragique, une soie noire plus qu'éclatante. Le chanteur se plaît à décliner mille nuances d'un noir ténébreux, épais, d'une richesse intérieure manifeste. Ténor plus intérieur qu'héroïque, doué



d'une belle intériorité, en fin diseur aussi, capable d'un chant intelligent qui sait nuancer (et pas seulement hurler), Joseph Calleja montre derechef dans ce récital Verdi, qu'il est un remarquable acteur, jouant sur un style subtil et très incarné, articulé voire ciselé.

Radamès d'ouverture ouvre grand le souffle amoureux du général égyptien qui certes victorieux n'en finira pas moins emmuré vivant avec celle qui ravit son cœur (Céleste Aida)... D'emblée le timbre du maltais Calleja impose un beau legato, ce vibrato finement contrôlé, surtout ce timbre « vieille école », celui des ténors du début du XX^e, laisse envisager un travail spécifique sur le caractère et l'intériorité, la couleur du sentiment, plutôt que la projection claironnante voire artificielle.

Ténor raffiné et noir...

Très proche du théâtre parlé, celui inspiré par Schiller ou Victor Hugo, la plage 4 avec son ample et suave solo de clarinette (au timbre si proche de la respiration et du grain de la voix), affirme une gravitas, sombre (graves larges), celle d'**Alvaro (dans La Force du Destino)** qui songe à Leonora, la bien aimée désormais inaccessible : en acteur saisissant toute la profondeur douloureuse, saillante et tragique du héros, Joseph Calleja trouve le ton et le style corrects. Son Alvaro ne manque ni de finesse ni d'épaisseur émotionnelle. En exprimant toute l'intériorité du héros verdien, ici du ténor capable de langueur sourde et inquiète, réussit à transmettre ce qui manque à beaucoup de ses confrères (plus démonstratifs et aussi puissants), l'épaisseur psychologique : êtres du doute, de la malédiction... ses héros inscrivent directement Verdi dans les premiers belcantistes dont évidemment Donizetti. Ses phrasés naturels et articulés avec finesse, son intelligibilité en italien... regardent plutôt du côté de l'élégance incarnée, plutôt que vers l'intensité extérieure.

Ici le personnage souffre (avec la clarinette, d'une somptuosité tragique canalisée). La couleur et le caractère sont justes. La réussite est totale, et l'art du ténor riche en nuances émotionnelles parfaitement maîtrisées. La délicatesse (un rien surannée dans sa couleur naturel et son élocution) éclaire les déchirements du héros verdien, âme brulée, détruite... et pourtant n'aspirant qu'à trouver la paix et le salut. Son Alvaro est la plus grande réussite de ce récital VERDI. De fait, dans la même veine intérieur, tiraillée, tragique mais toujours proche du texte, son Carlo est d'une inspiration égale : à la fois articulée et raffinée.

Grande critique du cd JOSEPH CALLEJA à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS, le jour de la parution du cd, le 2 février 2018.

CD, événement, annonce. VERDI / JOSEPH CALLEJA, ténor. Airs d'opéras de Verdi. Avec Angela Gheorghiu... (Don Carlo, Otello). Orquestra de la Comunitat Valenciana. Ramón Tebar, direction. 1 cd Decca.

Bonne année 2018 à Vienne en valse, galops et polkas...



FRANCE 2, 1er janvier 2018, 11h.
Concert du Nouvel An à Vienne.
 Depuis la salle dorée du Musikverein, au décor très néo classique (sans omettre les milliers de fleurs déposées partout, en bord de scène, sur les balustrades des balcons, etc...), le Concert du nouvel An, ce 1er janvier 2018 est dirigé (pour la 5è fois) par l'italien et napolitain, Riccardo Muti,

qui en Autriche a longtemps dirigé le Festival de Pentecôte à Salzbourg, développant alors un travail spécifique à chaque édition, sur l'opéra seria napolitain. On sait avec quelle passion, il fut le directeur musical de La Scala, non sans excès et autoritarisme despotique : tout allait se finir en une démission médiatisée en 2005. Le geste interiorisé et économe (à la Karajan), puissant et parfois carré, Riccardo Muti incarne la lignée des derniers maestros impériaux, souverains de la baguette, d'une force de conviction peu commune. Né en 1941 (il a 76 ans), le septuagénaire sait imprimer une autorité royale avec peu de démonstration physique. Les instrumentistes du Philharmonique de Vienne lui sont familiers; avec eux, il a déjà dirigé cinq cents concerts depuis 1971 ; il est même devenu membre honoraire de l'Orchestre viennois, en 2011.

Le NOUVEL AN à VIENNE : une tradition symphonique, d'abord nazie. La tradition du Concert du Nouvel An remonte à 1941. Le premier concert fêtant la nouvelle année eut lieu en 1939, mais fut alors organisé le 31 décembre, en pleine ère nazie. Clemens Krauss dirigea la première édition, suivi de Willi Boskovsky en 1955. Ce dernier prit la baguette du Philharmonique de Vienne assurant pas moins de vingt-cinq Concerts du Nouvel An, de 1955 à 1979, soit pendant presque 25 ans, affirmant cette sensibilité passionnelle qui caractérise

sa direction.

Après lui, tous les grands chefs ont eu à cœur de diriger le concert viennois, devenu rituel médiatique et adoubement planétaire pour l'heureux maestro invité.

Le Concert du Nouvel An fut retransmis en direct à la télévision pour la première fois en 1959. Pour la Philharmonie de Vienne, – orchestre prestigieux fondé en 1842, et dirigé par le compositeur et chef Otto Nicolai, chaque concert du Nouvel an adresse son message d'espoir, d'amitié, de paix adressé au monde entier à l'occasion de la nouvelle année.

Les enregistrements du Concert du Nouvel An sont pour leur majorité et de façon récente enregistrés et édités par le label Sony Classical. L'enregistrement sur le vif du Concert du Nouvel An 2018 sera disponible sur CD et sous forme de téléchargement numérique (parution internationale le 5 janvier 2018), sur DVD et Blu-ray (26 janvier), sur disque vinyle (16 février) et sous forme de vidéo numérique longue durée (16 février 2018).

France Musique diffuse le Concert du Nouvel An à Vienne, lundi 1er janvier 2018 à partir de 14h, en différé de Vienne. France 2 diffuse en direct depuis 11h. L'événement est devenu le rv classique le plus suivi au monde, un incontournable télégénique et cathodique que des millions de téléspectateurs ne souhaiteraient manquer sous aucun prétexte. Car rien n'égale l'élégance de la dynastie STRAUSS, clan maudit, aux nombreux épisodes familiaux tragiques et dramatiques : valse, polkas, galops, marches d'une sauvagerie raffinée d'une ineffable vitalité.

Programme :

Première partie

Johann Strauss, Marche du Baron Tzigane

Josef Strauss, Fresques de Vienne, valse, op. 249*

Johann Strauss, Parade nuptiale, polka française, op. 417*

Johann Strauss, Sang léger, polka rapide, op. 319

Johann Strauss père, Valses de Marie, op. 212*

Johann Strauss père, Guillaume Tell, Galop, op. 29b*

Deuxième partie

Franz von Suppé, Ouverture de l'opérette Boccaccio*

Johann Strauss Fleurs de Myrte, valse, op. 395*

Alphons Czibulka, Stéphanie-Gavotte, op. 312*

Johann Strauss, Balles magiques, polka rapide, op. 32

Johann Strauss, Contes de la forêt viennoise, valse, op. 325

Johann Strauss, Marche de fête, op. 452.

Johann Strauss, Ville et campagne, polka mazurka, op. 322

Johann Strauss, Un bal masqué, quadrille, op. 272

Johann Strauss, Les Roses du midi, valse, op. 388

Josef Strauss, Lettres à un éditeur, polka rapide, op. 240

* Première audition à un Concert du Nouvel An

[+ d'infos sur le site du Philharmonique de Vienne](#) / Concert du
Nouvel An, le 1er janvier 2018

Approfondir

**Le Concert du Nouvel An 2018
Le Philharmonique de Vienne et Riccardo Muti**



Peu de concerts peuvent prétendre susciter à l'échelle du globe un intérêt aussi énorme que le Concert du Nouvel An de Vienne. C'est avec ce concert de gala que le Philharmonique de Vienne, placé sous la direction d'un grand chef de renom

international, donne traditionnellement le coup d'envoi de la nouvelle année dans le cadre magnifique de la grande salle du Musikverein. L'événement est retransmis dans plus de quatre-vingt-dix pays et suivi par plus de cinquante millions de téléspectateurs.

En 2018, Riccardo Muti dirigera ce prestigieux concert pour la cinquième fois après les éditions de 1993, 1997, 2000 et 2004. Avec Zubin Mehta, c'est l'un des chefs les plus assidus à cet événement depuis l'époque de Lorin Maazel. Il a un rapport étroit avec le Philharmonique de Vienne à la tête duquel il a donné cinq cents concerts depuis 1971 et dont il est devenu membre honoraire en 2011.

Riccardo Muti



Né à Naples en 1941, Riccardo Muti a dirigé les plus grands orchestres du monde au cours de sa carrière extraordinaire, entre autres le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, le Philharmonique de New York, l'Orchestre national de France, ainsi que le Philharmonique de Vienne avec lequel il a un rapport particulièrement étroit et se

produit depuis 1971, notamment au Festival de Salzbourg. Invité à diriger le concert du cent-cinquantième du Philharmonique de Vienne, il se voit décerner à cette occasion l'Anneau d'or de l'orchestre, une marque d'estime et d'affection que peu de chefs ont reçue. En septembre 2010, il est nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique de Chicago et la même année est désigné « musicien de l'année » par le magazine Musical America.

Riccardo Muti a été honoré par d'innombrables médailles et distinctions au cours de sa carrière. Il est Cavaliere di Gran Croce de la République italienne, décoré de la Croix du mérite de la République fédérale d'Allemagne, il a été fait officier de la Légion d'honneur par Nicolas Sarkozy et « Honorary Knight Commander of the British Empire » par la reine d'Angleterre. Le Mozarteum de Salzbourg lui a décerné la médaille d'argent pour ses contributions dans le répertoire mozartien, et il a été nommé à Vienne membre honoraire de la Gesellschaft der Musikfreunde, de la Hofmusikkapelle et de l'Opéra.

En 2011, il est récompensé par deux Grammy, le prix Birgit Nilsson, le prix du magazine Opera News et le prestigieux prix espagnol Prince des Asturies. Il est nommé membre honoraire du

Philharmonique de Vienne et en août directeur honoraire à vie de l'Opéra de Rome. En mai 2012, il est honoré par la plus grande distinction papale : Benoît XVI le fait chevalier grand-croix de première classe de l'Ordre de Saint-Grégoire-le Grand. En 2016, le gouvernement japonais lui décerne l'étoile d'or et d'argent de l'ordre du Soleil-Levant.



La Philharmonie de Vienne existe depuis 1842, date à laquelle Otto Nicolai dirigea un « Grand Concert » avec les membres de l'opéra de la cour impériale. Cet événement est considéré

comme l'origine de l'orchestre. Depuis sa création, celui-ci est géré par un conseil d'administration démocratiquement élu, et bénéficie d'une autonomie artistique, organisationnelle et financière. Au XXe siècle, la Philharmonie de Vienne a connu des collaborations artistiques importantes avec Richard Strauss, Arturo Toscanini, Wilhelm Furtwängler et avec les chefs honoraires Karl Böhm, Herbert von Karajan et Leonard Bernstein. L'orchestre a donné approximativement huit mille concerts sur les sept continents depuis sa création, et propose les Semaines de la Philharmonie de Vienne à New York depuis 1989, ainsi qu'au Japon depuis 1993.



La tradition du Concert du Nouvel An remonte à 1941. Le premier concert prévu pour fêter la nouvelle année eut lieu en 1939, mais fut alors organisé le 31 décembre. Clemens Krauss dirigea la première édition, suivi de Willi Boskovsky en 1955. Ce dernier prit la baguette pour pas moins de vingt-cinq Concerts du Nouvel An entre cette date et 1979. La liste des chefs associés

à cet événement ressemble à un Bottin de la direction d'orchestre. **Le Concert du Nouvel An fut retransmis en direct à la télévision pour la première fois en 1959.** Pour la Philharmonie de Vienne, ce concert est un message d'espoir, d'amitié et de paix adressé sous forme musicale au monde entier à l'occasion de la nouvelle année. Depuis le début de l'aventure orchestrale, le genre de la Valse symphonique s'est imposé grâce au génie du plus grand auteur de la dynastie Strauss : Johann Strauss fils (ou Johan Strauss II). De fait, son *Beau Danube Bleu* vaut bien *La Marche de Radetsky* de son père... Les enregistrements du Concert du Nouvel An comptent parmi les publications les plus importantes du marché de la musique classique. Sony Classical a à cœur de les rendre accessibles à un large public international. L'enregistrement sur le vif du Concert du Nouvel An 2017 sera disponible sur CD et sous forme de téléchargement numérique (parution internationale le 5 janvier), sur DVD et Blu-ray (26 janvier), sur disque vinyle (16 février) et sous forme de vidéo numérique de longue durée (16 février).

**Concert du Nouvel An 2018 : liste des œuvres dirigées par
Riccardo Muti**

Johann Strauß II: Der Zigeunerbaron: Einzugsmarsch
The Gypsy Baron: Entrance March

Josef Strauß: Wiener Fresken op. 249* □ Viennese Frescoes

Johann Strauß II: Brautschau op. 417* □ Bridal Parade

Johann Strauß II: Leichtes Blut op. 319 □ Light of Heart

Johann Strauß I: Marienwalzer op. 212* □ Maria Waltz

Johann Strauß I: Wilhelm Tell Galopp op. 29b*

Franz von Suppé: Boccaccio Overture*

Johann Strauß II: Myrthenblüten op. 395* □ Myrtle Flowers

Alphons Czibulka: Stephanie-Gavotte op. 312*

Johann Strauß II: Freikugeln op. 326 □ Magic Bullets

Johann Strauß II: Geschichten aus dem Wienerwald op. 325 □ Tales
from the Vienna Woods

Johann Strauß II: Festmarsch op. 452 □ Festival March

Johann Strauß II: Stadt und Land op. 322 □ Town and Country

Johann Strauß II: Un ballo in maschera op. 272 □ Ein Maskenball
· A Masked Ball

Johann Strauß II: Rosen aus dem Süden op. 388 □ Roses from the
South

Josef Strauß: Eingesendet op. 240 □ Letter to the Editor

* Première audition à un Concert du Nouvel An

POITIERS, TAP. Concert BRAUD et St-SAENS...



POITIERS, TAP. Le 18 janvier 2018 : Concert BRAUD, St-SAENS... Concert éclectique mais électrisant ce 18 janvier au TAP de Poitiers, avec l'exceptionnel et si romantique **5^e Concerto pour piano de Camille Saint-Saëns** (dit Concerto « L'égyptien », opus 103 créé

Salle Pleyel à Paris en 1896) et la partition inédite « Ibur Neshamot » pour orchestre du jeune compositeur Augustin Braud, en résidence au TAP, au sein de l'Orchestre Nouvelle-Aquitaine (nouveau nom de l'ex Orchestre Poitou-Charentes). La tendance aujourd'hui au sein des orchestres « modernes », « 2.0 », c'est l'éclectisme et la spécialisation. C'est à dire un répertoire de plus en plus diversifié, pourtant servi et défendu par des instrumentistes spécialistes. Ainsi ce programme au large spectre, qui « associe » en une soirée, le romantisme virtuose, échevelé et profond du Romantique et lisztéen, Camille Saint-Saëns, emblème de ce romantisme français éclectique et flamboyant mais intérieur, et le travail spécifique du compositeur actuel, Augustin Braud.



Sur le plan artistique, le concert au TAP ce 18 janvier est aussi un événement pianistique car il accueille pour la première fois, dans l'écrin acoustique poitevin, l'exceptionnel concertiste **Nicolas Angelich**, l'un des

pianistes les plus intenses et convaincants de sa génération, ne sacrifiant rien à la sincérité et à la profondeur. Un maître orfèvre capable d'irisations poétiques inouïes... **Le Concerto n°5 de Saint-Saëns** demeure un cheval de bataille du répertoire : égyptien, le Concerto l'est bien, en partie pour avoir été composé partiellement lors d'un séjour à Louqsor par Saint-Saëns en 1895, l'année précédant la création parisienne (concert célébrant le 50^e anniversaire de ses débuts comme pianiste) : mais l'orientalisme arabisant du compositeur est plus suggestif qu'ethnologique. Ici le fantasme et la rêverie personnelle l'emportent sur tout autre idéal. L'Andante est selon les mots mêmes de Saint-Saëns, une manière de voyage jusqu'en extrême orient. En outre, les effets de gamelan au piano, comme la citation d'un air chanté par les bateliers sur le Nil (passage en sol), affirment le caractère d'échappée atmosphérique et donc nilotique dans un Concerto qui porte finalement très bien son nom.



Le concert marque également le début de la collaboration entre l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine et **Augustin Braud**, jeune compositeur de 23 ans originaire de Poitiers. Son univers influencé par les musiques électroniques épouse pour la première fois les ressources expressives de l'orchestre symphonique. **Né en 1994, Augustin Braud**, compositeur en résidence à l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine pour la saison 2017-2018, présente ce 18 janvier, sa première incursion dans le cadre orchestral. L'auteur travaille le développement de micro-éléments qui structurent la pièce entière, au travers d'une organisation de hauteurs, de rythmes, de timbres. Ingénieur du son, autodidacte, Augustin Braud a suivi aussi l'enseignement de Martin Matalon et Yann Robin.

En complément, la vitalité revitalisante voire foudroyante d'Igor Stravinsky, auteur du *Sacre du Printemps* (1913) et à ce

titre maitre absolu de la musique moderne : sa Symphonie en ut, néo-classique, n'a rien de poussiéreux.

POITIERS, TAP, Auditorium

Jeudi 18 janvier 2018, 20h

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

<http://www.tap-poitiers.com/braud-saint-saens-stravinsky-2177>

Braud, Saint-Saëns, Stravinsky

Durée : 1h25 mn (entracte compris)

Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine

Nicolas Chalvin, direction

Nicholas Angelich, piano

> Augustin Braud

Ibur Neshamot pour orchestre

> Camille Saint-Saëns

Concerto pour piano n° 5 dit « L'Égyptien »

> Igor Stravinsky

Symphonie en ut majeur

En LIRE + sur le site du TAP POITIERS saison 2017-2018:

<http://www.tap-poitiers.com/braud-saint-saens-stravinsky-2177>

**ORLEANS. L'Orchestre
Symphonique d'Orléans joue
Beethoven, Bartok**



ORLEANS, les 10 et 11 février 2018. Beethoven... Et l'influence folklorique. L'Orchestre Symphonique d'Orléans poursuit sa nouvelle saison 2017 – 2018 en croisant les écritures éclectiques de Bartok, Beethoven, Kodaly... Toutes manifestent une volonté de renouvellement en intégrant les mélodies du folklore... On ne soulignera jamais assez la présence et l'influence des musiques populaires de tradition orale, dans le processus de création et de compositions des compositeurs, y compris chez les plus grands.

Voilà qui efface bien des clichés et des partis pris, opposant de façon improductive, le « savant » (ou la grande musique) et le populaire... On ne s'étonne plus de mentionner chez Schubert et chez Brahms, des citations de landler, ou de motifs populaires ; ni de repérer chez Bartok ou Kodaly, d'authentiques citations qui ont valeur de références ethnologiques. Le cas est semblable chez Beethoven, comme le démontre ce nouveau programme événement de l'Orchestre d'Orléans les 10 et 11 février 2018.

ORLEANS, Théâtre / Salle Touchard

Le 10 février 2018, 20h30

Le 11 février 2018, 16h

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

<http://www.orchestre-orleans.com/concert/beethoven-linfluence-folklorique/>

[Orchestre Symphonique d'Orléans](#)

[Takuya OTAKI, piano](#)

[Simon Proust, direction](#)

Programme :

BÉLA BARTÓK

Romanian Folk Dances BB 76

Composées en 1917, les danses éclairent la volonté du musicien de ressusciter un patrimoine culturel par l'assimilation profonde du folklore dont il a lui-même noté dans les campagnes la diversité inspiratrice : rythmes, harmonisations respectueuses des caractères modaux de la musique populaire roumaine.

3ème Concerto pour Piano et Orchestre en mi majeur Sz119

Ecrit en 1945, le Concerto pour piano n°3 est le dernier ouvrage de Bartók. Il est dédié à sa femme, ... d'où un certain caractère « féminin » (clarté dans la structure, transparence des tonalités, sérénité des sentiments exprimés ... en une simplicité qui serait ainsi la marque de l'inspiration dernière de Bartók. La création posthume de l'œuvre a eu lieu l'année suivante en 1946 à Philadelphia avec Gyorgy Sandor au piano.

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n°1 op.21 en do majeur

Par ce premier opus symphonique – préambule et manifeste d'un cycle à venir parmi les plus novateurs et visionnaires de l'histoire du genre symphonique, Beethoven cherche et trouve son propre langage. Cette première symphonie déborde d'énergie. Elle utilise de manière intensive les bois et les cuivres, au point qu'elle fut surnommée la « symphonie militaire ». Cette martialité qui tranche avec l'esprit d'élégance facétieuse et la grâce de Haydn et de Mozart, n'empêche pas une maîtrise absolue de l'orchestration. La 1ère audition eut lieu à Vienne en avril 1800 sous la direction du compositeur.

KODALY

Dances from Galanta

Aussi inspiré et ému sincèrement par les mélodies populaires de son enfance, Kodaly se souvient ici des thèmes de son

village de Galanta, réputé pour son orchestre tzigane. Il intègre dans son propre langage musical, ce folklore riche en airs exotiques, parfois nostalgiques, toujours indomptés. Commande pour le 80e anniversaire de la Société Philharmonique de Budapest, les Danses Galanta sont créées le 23 octobre 1933.

Présentation des interprètes...

Takuya OTAKI, jeune pianiste japonais, interprétera le 3e concerto pour piano de Bartók. Le piano de Takuya est celui de Falla comme celui de Crumb, imaginatif et empreint de douceur et de violence.

Simon PROUST est un jeune chef d'orchestre dynamique et sensible qui réunit une direction expressive et un enthousiasme communicatif. En 2016, Il a obtenu un 2e Prix au Concours International de Direction George Enesco et à été nommé « Talent ADAMI 2016 ». Actuellement, il est « Conducting Fellow » au Royal Conservatoire of Scotland à Glasgow. Simon Proust vient d'être nommé Chef-assistant à l'Ensemble Intercontemporain.

ARTE, ce soir, Le Barbier de Séville de Rossini

arte

Ce soir, ARTE, 22h25. ROSSINI : Le Barbier de Séville. Rome, 1816 :

Rossini lâche sa bombe délirante, bouffone, d'une irrésistible subtilité... lyrique et musicale. A l'affiche du TCE à Paris en décembre 2017, la nouvelle production du Barbier de Séville à Paris réunit une distribution prometteuse dont évidemment le Barbier, fraternel, complice (du Comte Almaviva), hâbleur et sacré malicieux Figaro, incarné par l'excellent baryton français Florian Sempey qui s'est fait une spécialité du rôle le plus éblouissant du répertoire. Silhouette vive et nerveuse, Figaro n'est pas encore celui qui chez Mozart, dans Les Noces de Figaro, sur le point d'épouser Suzanne, « ose » braver les conventions sociales, c'est à dire se rebeller contre ce même Almaviva devenu despote scabreux. Chez le jeune Rossini, le barbier espagnol a l'intelligence et la fougue astucieuse des héros libertaires ; sans lui, Almaviva Lindoro n'aurait pas pu enlever puis épouser la belle Rosina... bientôt Comtesse esseulée, frustrée ... chez Mozart. Arte diffuse la dernière représentation parisienne réalisée le 16 décembre 2017.



Mozartien, le chef Jérémie Rhorer et son ensemble Le Cercle de l'Harmonie, accomplissent ici une exploration rossinienne, avec la complicité du metteur en scène Laurent Pelly, ... Aux côtés du Figaro de Sempey, distinguons aussi l'élégant comte de Michele Angelini, la mutine Rosine de Catherine Trottmann et le Basilio de Robert Gleadow.

France Musique diffuse cet opéra le 31 décembre 2017 à 20h

Arte diffuse l'opéra vendredi 29 décembre 2017 à 22h25



**CRITIQUE de la production du
Barbier de Séville par Rhorer /
Pelly : BIEN SINISTRE BARBIER.**

Pelly joue la carte terne, en noir et blanc, là où au diapason d'une écriture musicale chamarrée, flamboyante, l'harmonie des couleurs eut été

plus adaptée... Certes le metteur en scène français a conquis ses lettres de noblesse dramaturgiques chez Offenbach (Belle Hélène réussie au Châtelet)... mais ici on cherche vainement les clés d'une réussite tout aussi convaincante... Vêtus de noir pour certains, les chanteurs acteurs semblent corsetés et comme bridés, sans verve, absent à tout écart et délire dans une partition qui en compte tant. Décalée, la lecture et la vision décorative qui en découle, retombent à plat, hors de toute joie et facétie. C'est comme si Pelly ne voyait chez Rossini (et quel Rossini alors en 1816, un vrai pur génie de la veine bouffe et comique)... que tragédie et tension, frustration et désespoir. Même le factotum Figaro, pourtant barbier émoustillant, provocateur, a des allures de Jack l'éventreur : pince sans rire, plus pervers moqueur que truculent lutin. On frise le contre sens, ou la dénaturation en règle d'un sommet comique et subtilement impertinent. Pire Florian Sempy qu'on annonçait champion toute catégorie dans un rôle qu'il s'évertue à servir amplement, peine à convaincre car il est fait trop. Or chez Rossini, même dans le comique, la finesse et la mesure sont de règle, sans quoi pointe le ridicule démonstratif. Dommage. Plus dans leur emploi et mieux calibrés, les Bartolo de Peter Kalman, le Basilio de Robert Gleadow (en son air redoutable de la calomnie). Les autres chanteurs ne sauvent pas hélas un spectacle qui déroute par sa volonté satirique et terne. Et la direction de Rhorer pourtant antérieurement bon mozartien, manque singulièrement de détente nuancée, d'abandon fluide et expressif : que tout cela résonne parisien, tendu, pincé. Un rien caricatural et professoral. Un Rossini triste et gris... il faut quand même le faire.

ROSSINI, Le Barbier de Séville

Durée de l'ouvrage : 2h30 environ □ Opéra chanté en italien, surtitré en français

Michele Angelini, Il Conte Almaviva

Florian Sempey, Figaro

Catherine Trottman, Rosina

Peter Kálmán, Bartolo

Robert Gleadow, Basilio

Annunziata Vestri, Berta

Guillaume Andrieux, Fiorello

Chœur Unikanti (direction : Gaël Darchen)

Le Cercle de l'Harmonie

Jérémie Rhorer: direction

Laurent Pelly: mise en scène, scénographie, costumes

LIRE notre [présentation du Barbier de Séville par Rhorer, Pelly au TCe en décembre 2017](#) :

<http://www.classiquenews.com/nouveau-barbier-sur-arte/>

Compte-rendu, opéra. TOURS, Opéra, LOEWE : My Fair Lady. Fabienne Conrad, Benjamin Pionnier / PE Fourny.

Compte-rendu, opéra. TOURS, Opéra, LOEWE : My Fair Lady. Fabienne Conrad, Benjamin Pionnier / PE Fourny. Pour les fêtes

de fin d'année et la soirée du 31 décembre 2017, l'Opéra de Tours affiche une production (déjà vue) de l'inusable lyrique signé Loewe : My Fair Lady (1956). Tout en français (dialogues et songs), l'ouvrage se présente ainsi en 5 dates, offrant sa séduction particulière, propre au Broadway des années 1950, entre mélodies suaves mais aussi critique vitriolée de la « bonne société londonienne » à l'époque du puritanisme victorien. On y rit comme on y savoure un féminisme juste qui épingle l'arrogance phalocratique et machiste de la société britannique. L'intrigue quant à elle, réalise ce basculement bien connu et toujours efficace sur la scène, où un parieur sûr de lui, – un rien suffisant, se prend à son propre piège...

Les aventures du professeur Higgins et de sa créature Eliza...

Pygmalion à Broadway



L'ouverture indique clairement les intentions du chef **Benjamin Pionnier**, directeur du Théâtre : légèreté et efficacité, entrain et ... profondeur. Dès les premières mesures, l'allant, l'humour, la finesse portent les 2 actes avec une verve bienheureuse où l'on suit pas à pas, les progrès de la jeune vendeuse de fleurs, Eliza Doolittle vers les cimes de la société mondaine la plus polissée ; elle s'évertue à maîtriser l'art du bien dire et du mieux parler, indices d'une âme bien née. Et pourtant à « singer » ainsi un rang qui n'est pas le sien, la jeune héroïne, aux réelles aptitudes de maintien et de déclamation aristocratiques, finit par perdre toute identité : est-elle objet ou sujet ? Qu'a-t-elle à gagner dans cette (fausse ascension sociale) qui l'enchaîne peu à peu à servir l'ambition de son mentor ?

Le divertissement de façade cache en vérité une lecture satirique très pertinente sur la liberté et le statut de la femme en Angleterre au XIX^e. Et l'on demeure surpris de bout en bout par l'acuité du propos et la profondeur de l'analyse, sous le masque d'une comédie musicale apparemment décorative.

Ainsi Frederick Loewe et son librettiste, Alan Jay Lerner signent-ils une œuvre à double face, à la fois séduisante et critique, parfaitement contemporaine du *West Side Story* de Bernstein (Broadway, 1957) : relecture tout aussi décapante voire désespérée du mythe de Roméo et Juliette.



Dans *My Fair Lady*, chaque tableau collectif bénéficie d'un travail précis de la part des chanteurs du chœur de l'Opéra de Tours (dont plusieurs membres assurent les rôles secondaires), auxquels se joignent plusieurs danseurs : l'équilibre entre théâtre chanté et

tableaux chorégraphiques est très réussi. Tout l'attrait dramatique repose sur le duo du mentor et de sa créature, qu'il façonne à sa guise : le professeur Higgins et la jeune et si vulgaire (en ses débuts) Eliza. Le premier (**Jean-Louis Pichon**) affine les traits du professeur phalo, misogyne, d'une rare arrogance : emblème de toute la caste virile britannique victorienne, coq suffisant, trop heureux de pouvoir mettre en pratique sa domination manipulatrice. Mais à ce jeu, le démiurge Pygmalion se prend à son propre piège. Car la subtilité et l'imagination expressive dont est capable la très convaincante soprano **Fabienne Conrad** dans le rôle titre (Eliza Doolittle), sait se rebiffer et reprendre le contrôle de sa vie après avoir été soumise et dominée : tout est révélé dans cette progression qui se dessine... où le dominateur vacille sous les traits de plus en plus enchanteurs de sa propre créature, Eliza. Il y a bien sûr un glissement fantasmatique propre à l'Angleterre victorienne dans cette relation entre deux générations : une jeune femme de plus en plus séduisante

mais pauvre, et un vieux loup solitaire confortablement installé.

La partition comporte autant d'airs savoureux, souvent irrésistibles, que de saillies amères voire violentes (de la part justement d'Eliza qui se rebelle quand elle se sent incomprise / humiliée en tant qu'objet et faire valoir social). Loewe connaît son Kurt Weil, et le premier air (acte I) où la jeune femme opprimée imagine la mort de Higgins, surprend, en dévoilant la personnalité farouche, indépendante et entière de la future jeune Lady.

Parmi les rôles complémentaires, distinguons le ténor américain **Scott Emerson** (Freddy, le jeune aristo qui s'entiche d'Eliza aux courses d'Ascot) : il apporte en authentique chanteur de Broadway, la touche rafraîchissante, originelle, Outre-Atlantique ; comme les très engagés **Oliver Grand** (Doolittle père) et **Philippe Lebas** (le colonel Pickering, double du professeur Higgins, et initiateur du pari premier dont tout découle).

Ainsi les vertus d'un vrai bon spectacle sont-elles réunies à Tours en cette fin 2017 : verve en diable, séduction mélodique, chant incarné assurant plusieurs séquences théâtrales et lyriques très convaincantes. [A l'affiche encore les 29, 30 et 31 décembre 2017.](#) Illustrations : Opéra de Tours 2017 © M Péry.

TOURS, Opéra. My Fair Lady de Friedrich Loewe
Comédie musicale – Paroles et livret d'Alan Jay Lerner
d'après la pièce **Pygmalion de George Bernard Shaw**
Créée le 15 mars 1956 au Mark Hellinger Theatre de Broadway
avec Julie Andrews et Rex Harrison
Adaptation française d'Alain Marce

Mardi 26 décembre 2017 – 20h

Mercredi 27 décembre – 20h

Vendredi 29 décembre – 20h

Samedi 30 décembre – 15h

Dimanche 31 décembre 2017 – 19h

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Eliza Doolittle : Fabienne Conrad
Henry Higgins : Jean-Louis Pichon
Colonel Hugh Pickering : Philippe Lebas
Alfred P.Doolittle : Olivier Grand
Freddy Eynsford-Hill : Scott Emerson
Mrs Higgins / Miss Hopkins : Coco Felgeirolles

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène & décors : Paul-Émile Fourny

Costumes : Dominique Burté
Lumières : Patrice Willaume
Chorégraphies : Élodie Vella et Jean-Charles Donnay



LIRE aussi notre [présentation de My Fair Lady à l'Opéra de Tours... en décembre 2017](#)